

sentes dans les sondages profonds) et aménagée dès l'origine pour la communauté des chanoines et sans doute pour les hôtes de l'hôpital.

En outre, la découverte de trois éléments d'un réseau de récupération d'eau de pluie, guidée vers cette pièce par des canalisations soignées, viennent renforcer cette probabilité. Cette récupération s'effectuait par des conduits verticaux aménagés dans la masse des murs, débouchant sur des canaux voûtés de pierre bleue.

L'essentiel repose donc dans la découverte de trois zones nettes :

- la zone des caves, du couloir et du coin du réfectoire-dortoir à mettre en liaison avec les communs;
- la zone de la grande salle dallée avec accès à l'eau et au feu;
- la zone de la réserve d'eau (bassin, lavoir, vivier?) alimentée par des sources décelées et un réseau élaboré d'alimentation, le tout remanié à plusieurs reprises et totalement abandonné vers le siècle d'agonie du site (XVI^e - XVII^e siècles).

Ajoutons enfin que la stratigraphie de cette partie du site consiste en une série de strates d'arase ou de rehaussement dictées par la montée des eaux ou les incendies et destructions mentionnés dans les sources écrites.

La campagne de 1996

Pour la huitième campagne sur ce site, les travaux ont porté sur la dernière aile du cloître non encore explorée, l'aile sud (Tournai, 19^e Div., Sect. 4, parc. cad. n^{os} 3^e, 15^e). Les quelque 400 m² exploités ont livré les éléments suivants.

Le couloir du cloître

Son mur nord était en excellent état, dans son appareil d'origine, retrouvé sur le site dans les secteurs quasi inchangés depuis l'origine. Dans la portion de jardin découverte, un pilier de renforcement tardif et deux empièvements non liés au mur ont été mis au jour. La fonction exacte de ces deux empièvements à empattement léger pourrait être reliée au lavabo, dont nous n'avons découvert aucune trace auparavant; mais la chose n'est pas encore totalement vérifiée. Le couloir lui-même, à son niveau d'occupation le plus récent, était constitué d'un empièvement inégal déployé sur un lit de sable. Sous ce lit, une strate compacte d'alluvions surmonte un autre dallage plus régulier et soigné, lui-

même posé sur un radier de cailloutis précédant l'argile d'origine (cote : -1,45 m). Le mur sud était par contre dans un état fragmentaire, son tracé en élévation n'ayant pu être suivi que sur deux portions de 5 m chacune, le reste ayant été démantelé au cours des siècles pour faire place à des modifications ou à un effacement de récupération des matériaux nobles.

Les bâtiments extérieurs

On peut y différencier cinq zones nettes :

La zone des étables : cet espace de 50 m² environ est occupé par une surface non bâtie, à l'exception d'une cave très récente et par une mangeoire soigneusement aménagée adossée à un mur de l'étable double. Celle-ci se compose d'une longue pièce cimentée aboutissant au mur du cloître et d'un couloir étroit de même direction venant rejoindre la première pièce pour s'ouvrir sur le cloître par une entrée marquée d'une dalle surélevée. Cette étable est postérieure aux bâtiments d'origine, un sondage au travers de son sol nous ayant révélé une porte primitive donnant sur l'extérieur de l'abbaye.

La grande pièce A : jouxtant l'étable par un mur de la première phase de construction, cette pièce est limitée par le mur disparu du cloître, un mur d'origine à l'est ayant subi plusieurs transformations et le mur sud d'origine partiellement perturbé lui aussi. L'affectation exacte de cette pièce ne nous est pas connue mais elle pourrait constituer, avec la grande pièce **B** la zone d'accueil des visiteurs extérieurs. La fouille de cet espace de 35 m² a livré une stratigraphie exemplaire de tout le site. Depuis le cimentage d'origine (cote : -1 m) établi sur un cailloutis appuyé sur l'argile marécageuse jusqu'à la terre arable se succèdent des strates d'inondation et de réaménagement employant des matériaux divers et surtout contenant un matériel céramique qui permet d'établir une chronologie assez précise entre l'établissement primitif (1140) et l'abandon complet (1580). Les dates des grandes inondations nous sont connues : 1195 et 1395 mais d'autres débordements moins importants de l'Escaut sont intervenus après ces dates, obligeant les occupants du site à rehausser leur niveau d'occupation. Les céramiques découvertes dans ces stratigraphies sont classiques : grise à cuisson réductrice, vernissée rouge extérieure, vernissée verte avec défauts de cuisson et enfin très décorée verte avec